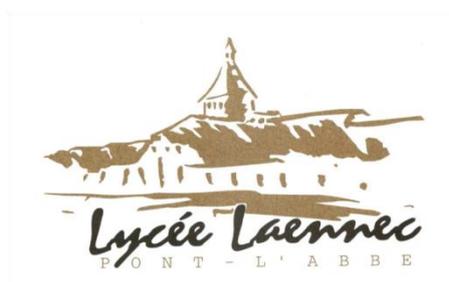


2010-2011

Le Lycée Laennec

Produit d'une histoire et d'un territoire,
acteur économique, social et culturel



Travaux Personnels Encadrés

Première ES

2010-2011

C'est au lendemain de la Grande Guerre que la municipalité de Pont-l'Abbé envisage la création d'une École primaire supérieure préparant le brevet élémentaire et les concours qui, aux yeux de tous à l'époque, constituent le témoin d'une certaine réussite sociale : les PTT, le Trésor ou l'École normale. Il s'agit d'ouvrir un établissement laïc pour desservir une population d'environ 40 000 habitants, dispenser un enseignement professionnel agricole et maritime, permettre aux jeunes Bigoudens de poursuivre leur scolarité après l'obtention du fameux « certif » et... concurrencer l'enseignement dispensé par les frères de Saint-Gabriel.

La naissance de l'EPS de Pont-l'Abbé

En 1929, sept ans après la naissance du projet et grâce à l'action de la municipalité Le Bastard, l'inauguration de ce que tout le monde appelle alors l'EPS peut avoir lieu, même s'il ne s'agit que d'un Cours complémentaire, le Ministère à Paris n'ayant jamais validé l'appellation couramment utilisée. Accueillant 139 élèves lors de son ouverture, l'établissement, implanté dans un majestueux bâtiment, ne manque pas d'interpeller le visiteur : dans un contexte où la querelle scolaire est encore vivace, l'édifice, bâti selon les plans de l'architecte guingampais Georges-Robert Lefort et surmonté d'un curieux campanile lui conférant un caractère quasi religieux, fait la fierté des défenseurs de l'école de la République. Marquant le territoire



École Primaire Supérieure de Pont-l'Abbé

Bâtiment principal et cour de service vus du terrain de sport (collection personnelle de Per Pérennou. Carte postale – photo Pouillot-Ehanno)



Le campanile :
un drôle de clocher dans un établissement laïc.
Entrée principale de l'EPS
(collection personnelle de Per Pérennou.
Carte postale – photo Pouillot-Ehanno)

communal de son empreinte, l'étrange tour, devenue l'emblème de l'établissement, s'impose comme un repère dans le paysage, au point d'attirer également le regard d'un journaliste du quotidien parisien *Le Matin* en 1933 : « Pont-l'Abbé s'est doté d'une école à la structure de monument romain. Les architectes bretons ont pu livrer, au début de 1929, le *Palace-École* ». Construite sur un vaste terrain à l'écart de la ville, celui-ci bénéficie de plusieurs terrains de sport, d'un jardin d'agrément et d'un jardin potager et d'expérience agricole. L'EPS de Pont-l'Abbé connaît un succès rapide, au point de scolariser 259 élèves à la rentrée d'octobre 1933 et bénéficie, par la suite, des réformes menées par le Front Populaire qui, sous l'impulsion de Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale de 1936 à 1939, vise à démocratiser la culture et l'instruction en

développant le système des bourses, en étendant l'âge de la scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans ou en réduisant les effectifs par classe (à 35 élèves maximum).

Les heures sombres de l'Occupation

Mais la période de l'Occupation marque un coup d'arrêt au développement de l'école : alors que la Kommandantur s'installe dans les bâtiments du rival Saint-Gabriel, les locaux de l'EPS sont aussi réquisitionnés par les Allemands dès juin 1940. L'internat est fermé et la plupart des élèves sont contraints de poursuivre leur scolarité à Concarneau, Douarnenez, voire Quimperlé. Les effectifs fondent (131 élèves, seulement, en 1941-1942), alors que l'EPS est alors contrainte de trouver refuge dans le « pigeonier » (le cours complémentaire situé place des Carmes). Cette sombre période est marquée par les actes de résistance de certains des membres de l'école : quelques-uns d'entre eux ont, du reste, payé de leur vie leur engagement héroïque. Trois élèves auraient été fusillés durant la guerre et Yves Bernard a été arrêté par la Milice et déporté en Allemagne dans les camps de Buchenwald et de Dora d'où il est revenu brisé, traumatisé, tant physiquement que psychologiquement.

Un lycée à Pont-l'Abbé

Après la Seconde Guerre mondiale, l'établissement reprend son essor en devenant, en 1946, une annexe du lycée de garçons de Quimper grâce à l'ouverture de deux classes (une 2^{nde} et une 1^{ère}) et en commençant à scolariser des filles à la rentrée suivante. La vague de démocratisation des Trente Glorieuses – prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans selon le plan Berthoin de 1959 - lui permet d'accéder au statut de lycée d'État Mixte en 1962 (avant d'adopter deux ans plus tard le patronyme de René Laennec) et de voir ses effectifs culminer à 1560 élèves en 1970 (1^{er} et 2nd cycles confondus, soit collège et lycée).

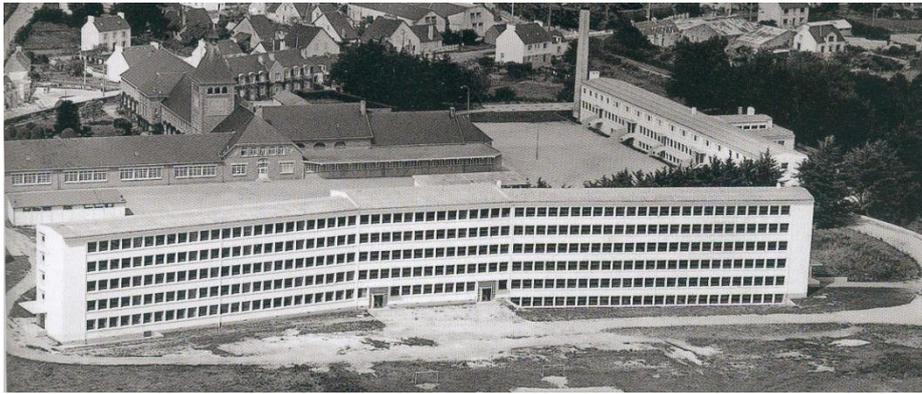


René Millet
Chef de l'établissement
de 1952 à 1974



En 1964, le lycée prend le patronyme de René Théophile Laennec (1781-1826, médecin inventeur du stéthoscope qui avait des attaches dans la capitale du pays Bigouden).

Ces mutations se réalisent sous la direction de René Millet : chef de l'établissement de 1952 à 1974, il représente la figure marquante du lycée, accompagnant et impulsant ses évolutions majeures. Le bâtiment historique ne suffit plus pour accueillir les lycéens : deux bâtiments d'internat – un pour les filles, un pour les garçons- dans les années 1950 et un autre abritant les salles de l'externat, achevé en 1961, sans oublier le Gymnase – l'une des plus belles salles de sport de l'Académie – en 1963 sont alors construits sur des terrains acquis par la ville de Pont-l'Abbé.



Bâtiment d'externat inauguré en 1961
(façade orientée plein sud et ornée de multiples fenêtres permettant à la lumière de pénétrer généreusement dans les salles de classe).

Un établissement où il fait bon vivre

Les extensions successives réalisées sur des terrains achetés par la municipalité de Pont-l'Abbé permettent à l'établissement de bénéficier d'une emprise spatiale importante (entre 13 et 14 hectares) et aux élèves et personnels de profiter d'un cadre de vie agréable, agrémenté de paysages, d'où la végétation n'est jamais absente.

Bâtiment historique

Bâtiment d'externat

Gymnase et terrains de sport



Ancienne infirmerie transformée en logements de fonction et en conciergerie

Internat



Les pelouses parfaitement entretenues sur lesquelles les lycéens aiment à se détendre à la belle saison.



Le Jardin d'honneur

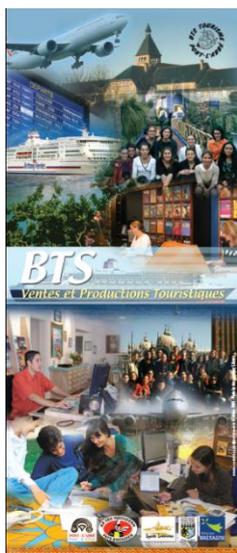
C.E.S., C.E.T., L.G.T., B.T.S. : une diversification des formations.

L'établissement prend encore de l'envergure en 1964 avec la transformation du premier cycle du lycée en collège d'enseignement secondaire. Celui-ci devient autonome en 1971, un an avant la fondation du collège d'enseignement technique proposant diverses formations (CAP employé de collectivité, industrie de l'habillement et électromécanicien, BEP Comptable-Mécanographe). Cette séparation du collège et du lycée

permet ainsi de créer un établissement à « dimension humaine » et de fournir à tous des conditions de travail privilégiées.

Dès lors, il ne connaît plus guère de mutations majeures, si ce n'est la création de nouvelles filières

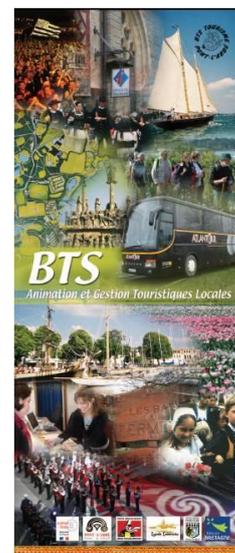
(terminales G à partir de 1974 par exemple), la transformation du CET en LEP en 1977 ou l'ouverture d'un BTS tourisme en 1992 pour faciliter le rapprochement avec le monde professionnel et ouvrir une fenêtre sur l'enseignement supérieur.



Un BTS affilié à l'AFLYHT



Les locaux du BTS



Deux formations proposées en BTS tourisme : VPT et AGTL

Ventes et Productions touristiques

Animation et Gestion Touristiques Locales

Tous ces changements s'accompagnent d'une féminisation accrue des effectifs : si l'EPS scolarisait exclusivement des garçons, le lycée Laennec accueille une très nette majorité de filles.

Un lycée « satellite »

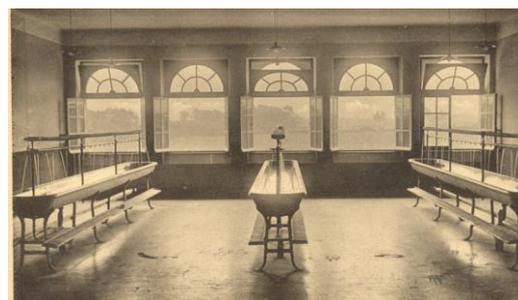
L'évolution des stratégies scolaires des familles ainsi que la facilitation des déplacements, favorisée par l'essor de la voiture individuelle, le développement des transports scolaires ou la construction de la « Transbigoudène » accroissent, dès les années 1980 et surtout depuis les années 1990, le caractère périphérique de l'établissement pont-l'abbiste : il doit, de plus en plus, tenir compte de son rôle de simple satellite des lycées quimpérois pour définir une identité spécifique, établir ses projets éducatifs et ouvrir des formations attractives, tout en tenant compte, bien évidemment, des moyens alloués par le Rectorat. Pour cela, il peut compter sur l'action de quelques proviseurs qui se sont durablement implantés dans le Pays



Bigouden : Alain Méléard (1989-1995) ou encore Jean-Louis Buannic (2000-2007), sans égaler le record de René Millet (22 ans à la tête de l'établissement), ont pu marquer le lycée Laennec de leur empreinte.

Alain Méléard, Proviseur du Lycée Laennec de 1989 à 1995

La rétractation de l'espace-temps, accompagnée des évolutions des modes de vie, bouleverse le rôle de l'internat : alors que dans les années 1930-1940, les pensionnaires étaient majoritaires au sein des effectifs de l'EPS (plus des 2/3 en 1930-1931), que l'internat affichait complet dans les années 1950-60



Lavabos attenants au dortoir de l'EPS (collection personnelle de Per Pérennou)

(168 garçons en 1952-1953) - au point que certains élèves, les plus âgés, devaient être « internes-externés » - il n'a plus autant la cote désormais, accueillant moins d'un élève sur 10 scolarisés à Laennec (essentiellement en lycée professionnel).

Un lycée pour le 21^e siècle



Le début du 21^e siècle est marqué par une série de travaux visant à rénover les bâtiments, à construire un préau fermé, à créer un nouveau CDI ou à réhabiliter la salle des fêtes baptisée, dès 1983, salle Autret en hommage



Le bâtiment historique réhabilité



Le nouveau CDI et l'espace informatique en libre service

à une amie de l'ancien Proviseur, René Millet, ancienne institutrice, qui, dans son testament, avait décidé de faire don de tous ses biens au lycée Laennec (soit un montant supérieur à 700 000 francs).



Gigantesque opération de rénovation du bâtiment d'externat (création d'un préau, mise aux normes de sécurité, changement des fenêtres, ravalement, adjonction d'un ascenseur...).



Lycée d'Europe : label créé par une association européenne regroupant les lycées comportant une ou plusieurs sections européennes, qui ont décidé de se fédérer

Si la proximité du très réputé *spot* de la Torche permet à l'établissement d'être choisi en 2001 par la fédération française de surf pour accueillir l'un de ses pôles espoirs, l'ouverture européenne, quant à elle, est seulement amorcée : le lycée s'est doté d'une section européenne allemande et a été sélectionné, en 2009, par le Conseil Régional de Bretagne pour être « Kiosque Europe ». Il a également noué un partenariat avec un établissement du Burkina Faso, le lycée de Réo, ce qui a permis, grâce aux actions menées par les élèves bigoudens, d'améliorer les conditions de vie et de travail sur place (fourniture de médicaments de base pour l'infirmerie, équipement



Réception d'un député européen (Bernard en Poignat en avril 2009)

du laboratoire de sciences physiques, acquisition de matériel informatique...) et de mettre en place des échanges de courrier entre les élèves français et burkinabés.

Mais le creux démographique du début du 21^e siècle entraîne une baisse des effectifs (moins de 700 élèves à la rentrée 2009) et place dès lors l'établissement à un tournant décisif de son histoire. Didier Le Guillouzer, le Proviseur, nommé à la rentrée de septembre 2010, est donc confronté au défi d'apporter une nouvelle dynamique au lycée Laennec.

Il s'agit de conforter les incontestables succès du BEP Carrières sanitaires et sociales en réussissant sa transformation en un bac professionnel « accompagnement, soins, services aux personnes » et de continuer à mettre en œuvre les mutations du lycée professionnel induites par la réforme nationale des formations qu'il propose (Bac Pro comptabilité, bio industries de transformation, électrotechnique...).



Label Lycée des métiers obtenu en 2007

De nouvelles orientations sont également définies pour le lycée général (notamment le développement de l'enseignement des langues vivantes par une diversification de l'offre et par un enseignement en groupes à effectif réduit) pour donner un nouveau souffle à cette « magnifique école au campanile ajouré, aux centaines de fenêtres et de baies vitrées, aux divisions spacieuses, aux couloirs cintrés comme ceux des monastères où l'on a bâti en vue de l'éternité » (*Le Matin*, 1^{er} août 1933).

